

GOUFFRE DU GRAND CAUNET

Roquefort-la-Bédoule (Bouches-du-Rhône)

Paul Courbon

Vue de la terrasse formée à mi-profondeur par les escaliers descendant au fond du Grand Caunet.

Cette cavité s'ouvre sur le plateau calcaire du Grand Caunet, 700 m au N.N.E. de l'embranchement de la route D3 allant de Ceyreste au Camp du Castellet avec la D3d allant au Col de l'Ange près de Cuges-les-Pins. Elle est marquée sur la carte IGN 1/25 000 sous le toponyme erroné *le Colombarium aven*. Un chemin partant du centre hippique proche du carrefour permet de passer à une cinquantaine de mètres de la cavité qui, depuis 2010, a été entourée d'une solide clôture et d'une porte fermée à clef pour des raisons de sécurité et de protection du site.

Note toponymique

Les niches dont nous discuterons plus loin ont amené une confusion : columbarium pour les urnes funéraires ou colombier pour abriter des pigeons ? Certainement pas *colombarium* avec un *o* comme sur la carte IGN ! Le nom *Gaspard de Besse* a aussi été avancé, nous en discuterons aussi. Nous préférons de nom de *Grand Caunet* donné par Robert de Joly qui explora la cavité en 1926 et qui correspond au lieu-dit où elle se trouve.

DESCRIPTION

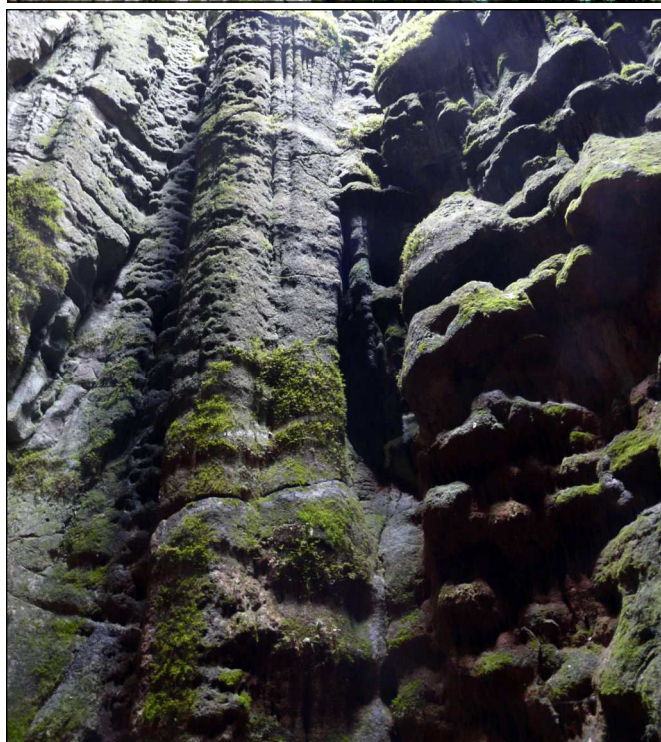
Le gouffre s'ouvre par un bel orifice de 8 m sur 5, où une terrasse naturelle permet d'atteindre à -2,5 m le point le plus facile pour la descente. De la lèvre de l'orifice on est impressionné par la majesté du gouffre où les cannelures de coulées de calcites fuient vers des profondeurs inquiétantes. Sur le coté sud-est, on ne peut manquer de voir la masse surprenante de la cage d'escalier.

Une désescalade de 4 m permet d'arriver en haut de ces escaliers dont la partie supérieure a dû disparaître. Là, sur une hauteur de 7 m, l'escalier se déroule dans une partie étroite, coincée entre les parois rocheuses. A -14 m, on arrive sur la terrasse d'une maçonnerie de plus grande ampleur, aménageant une descente en colimaçon.

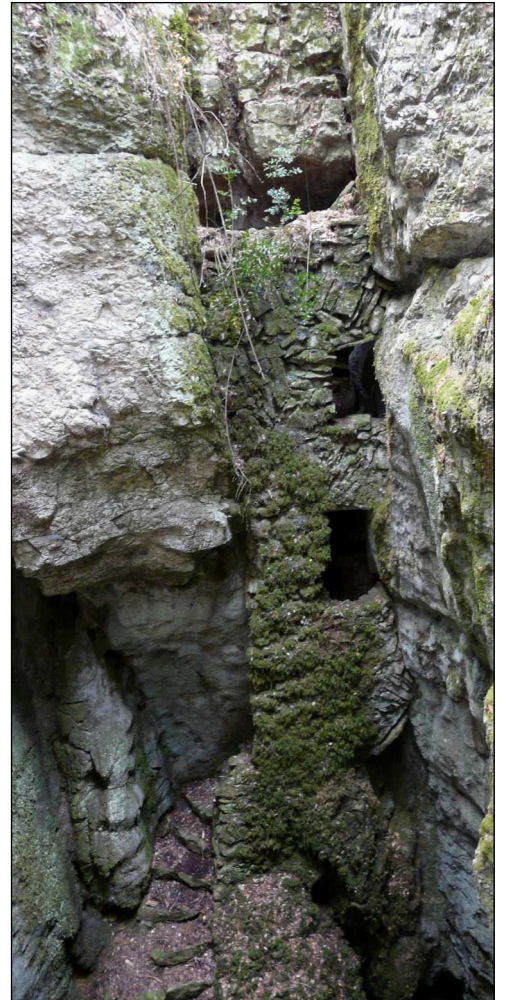
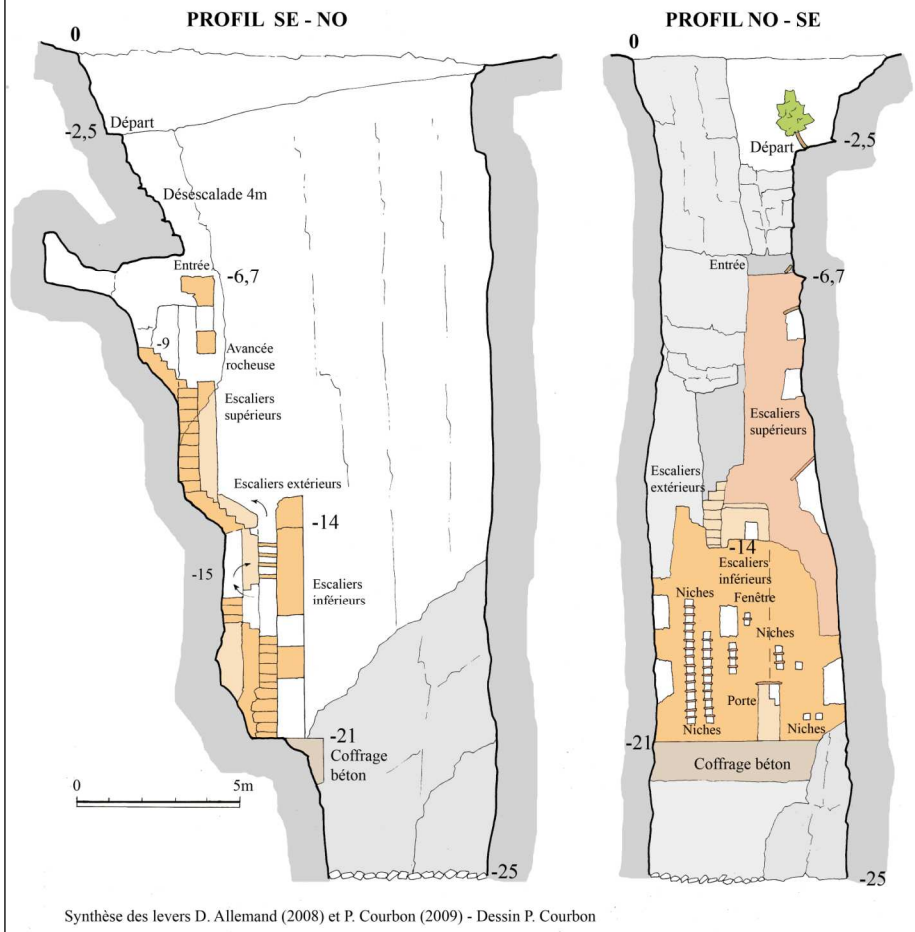
A -21, on arrive à la base des escaliers, dans une petite cour où une porte permet d'accéder à l'autre partie du gouffre. Cette partie a été creusée sur 4 m de profondeur lors de désobstructions que nous verrons ultérieurement.

On est surpris par de nombreuses niches de 20 cm sur 20 et de 30 à 40 cm de profondeur, aménagées dans la maçonnerie, à l'intérieur des escaliers et en façade. Il en a été dénombré plus de 70, nous verrons ultérieurement les questions qu'elles génèrent.

Le gouffre du Grand Caunet est un vrai gouffre qui fuit vers des profondeurs inquiétantes



GOUFFRE DU GRAND CAUNET

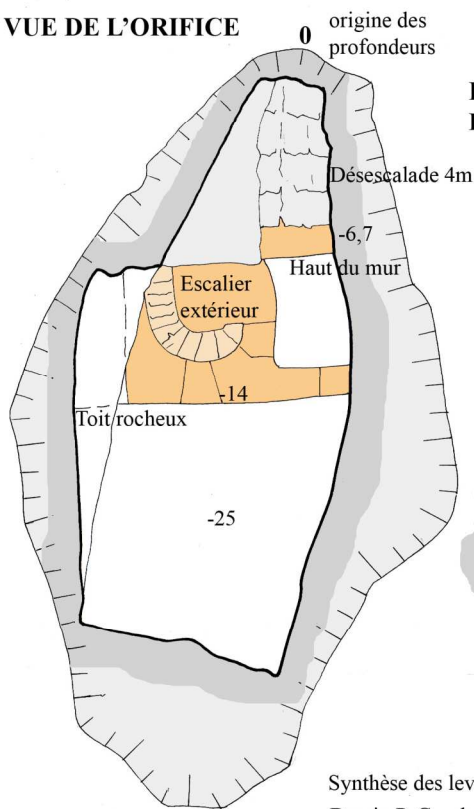


La topographie et les photos remplaceront avantageusement les descriptions écrites. En haut à droite, la photo de la partie supérieure des escaliers à comparer avec le profil.
En bas, un cliché de Denis Allemand, montrant la façade de la partie inférieure des escaliers. On voit les curieuses niches aménagées dans la maçonnerie et dont certaines sont difficilement accessibles.

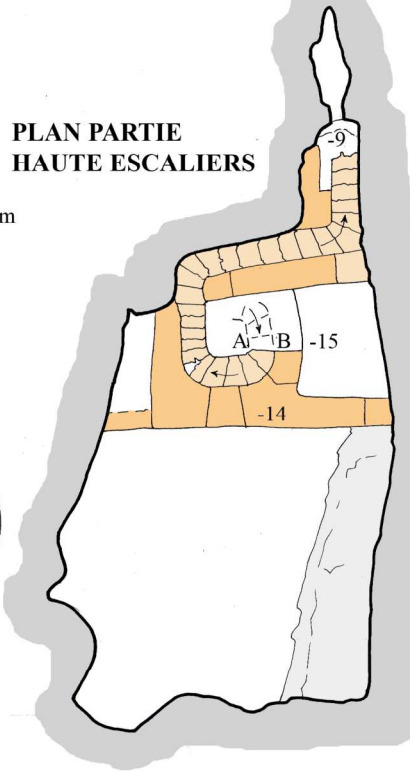


GOUFFRE DU GRAND CAUNET

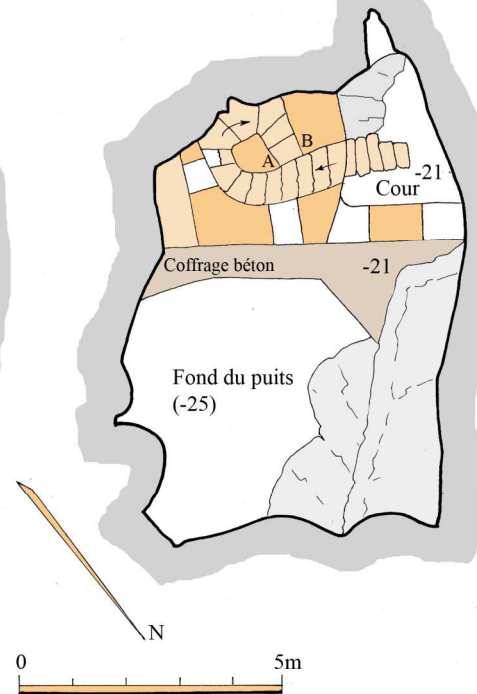
VUE DE L'ORIFICE



PLAN PARTIE HAUTE ESCALIERS



PLAN PARTIE BASSE ESCALIERS



Synthèse des levés D. Allemand (2008) et P. Courbon (2009)
Dessin P. Courbon

En haut le plan de la cavité indique à gauche la terrasse qui coupe les escaliers au milieu et que l'on voit quand on est à l'orifice (photos de couverture en page 1). Au milieu du plan, le tracé des escaliers dans leur partie supérieure et à droite du plan le tracé dans leur partie inférieure.

En bas, la photo de gauche montre les niches qui parsèment les parois de l'escalier par endroit; des visiteurs y ont laissé des chandelles. La photo du milieu montre l'étroitesse de certaines parties de l'escalier, on ne voit pas les visiteurs y descendre avec de belles tenues et de jolis escarpins. La photo de droite montre l'arrivée des escaliers dans la cour au bas du puits.

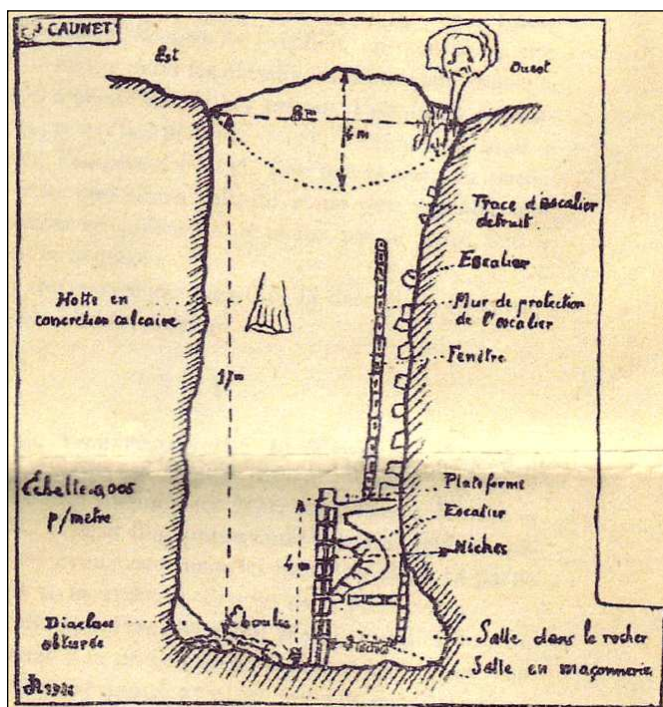


HISTOIRE MODERNE

La première publication révélant ce gouffre a été faite dans le *Petit Provençal* en 1919. Une description impressionnante du gouffre est faite et le journaliste remarque les niches qui laisseront le nom de *Columbarium* (sic) à la cavité. Robert de Joly explora la cavité le 6 novembre 1926, après que le Comte de Gerin-Ricard lui en ait révélé l'existence. De Joly rédigea un article relatant cette exploration et donnant un premier croquis des curieux escaliers qui permettent d'en atteindre le fond. Mais, avant ces deux épisodes, aucune archive, aucun plan, aucune publication n'avaient révélé l'existence de cette cavité.

Louis Payan entreprit quelques fouilles au fond du gouffre, sans doute peu après l'exploration de de Joly. Après la guerre, la patrouille scoute de la Ciotat conduite par J.C. Hugues décide de nettoyer l'escalier, véritable toboggan argileux masquant les marches existantes. M. et Mme Leone, accompagnés de leurs amis M. et Mme Gay qui visitaient régulièrement le gouffre, proposent aux scouts de travailler avec eux. Les 7 premières tonnes de déblais seront extraites au seau, à partir d'une passerelle enjambant le gouffre et équipée d'une chèvre et d'une poulie. En 1965 un treuil avec moteur remplace la chèvre et la poulie. Plus tard, malgré l'arrêt de la participation des scouts, les travaux continuent, animés par M. et Mme Leone, leurs amis et J.C. Hugues. En 1969 et 1975, financées par MM. Gaubert propriétaires des lieux, seront construites les deux poutres en béton armé qui soutiennent la base des escaliers à -20. Le 13 avril 1975, au fond des fouilles est trouvé un squelette humain. En 1975, le terrain du gouffre est acquis par le Conseil Général. Fin 1975, faute d'un accord avec les autorités, les travaux au gouffre sont momentanément suspendus. Plus de 200 tonnes de déblais divers auront été extraites du fond du gouffre, l'approfondissant de six mètres. En surface sont encore visibles les structures métalliques ayant permis d'extraire les seaux ou bennes de pierres. Au fond, les fouilles entreprises ont permis de dégager

Croquis dressé par de Joly en 1926. Déjà à cette date la structure du haut des escaliers avait disparu, mais de Joly note des traces de marches qu'on ne retrouve plus aujourd'hui.



la base des escaliers. Elles furent continuées 4 m plus bas, dans l'espoir d'une rivière souterraine hypothétique.

En 2006, commence une étude scientifique de la cavité avec l'examen des divers artefacts ou objets qui ont été retirés et en 2010, bien que la zone soit sous surveillance, une clôture de protection entoure le gouffre. En 2012, Denis Allemand, Régine Broecker, André Leone et Luc Stevens publient les résultats de leurs investigations. Certains éléments ci-dessous en sont issus.

HYPOTHESES SUR LES ORIGINES

Faute d'archives ou d'écrits, l'origine de la construction des escaliers reste réduite à la proposition d'hypothèses. Il y en eut de nombreuses, entre autres celle qui y voyait un repaire de brigands et qui fit donner à la cavité le nom de Gaspard de Besse. Mais, on voit mal le Robin des Bois varois, exécuté à Aix en 1781, trouver refuge dans un gouffre où il aurait été facile de le piéger.

Les fonctions de columbarium, puis de colombier ont aussi été envisagées, mais les niches sont trop petites pour accueillir une urne, les niches dans l'escalier sont peu pratiques pour les pigeons et dans les deux cas, certaines niches de la façade sont difficilement accessibles.

On a avancé la fonction de magnanerie, mais je vois mal les vers à soie supporter l'humidité et une température moyenne de 13°. On a parlé de fromagerie, mais là encore, l'agencement et l'emplacement des niches ne s'y prêtent pas. Il y a eu encore l'hypothèse d'une glacière, les escaliers permettant de descendre à diverses profondeurs. Mais qui dit glacière dit source d'eau et bassins bien plats où faire former la glace en hiver, rien de tel en surface dans les environs du gouffre.

Dans le gouffre des Espèces, les escaliers sont beaucoup plus larges et plus confortables.



fre. De plus, les glacières étaient couvertes et aucune tuile n'a été trouvée lors des travaux de désobstruction.

Autre hypothèse : exploitation d'un filon minier ; l'état des lieux ne s'y prête pas et d'autre part, pourquoi construire un escalier une fois qu'on a atteint le fond de la veine ? Dernière proposition : l'occupation religieuse du gouffre, suggérée par les niches où 'on pouvait placer des lumignons, mais une telle occupation ne semble pas très catholique !

On a aussi émis l'hypothèse de lieu initiatique, ou de cérémonies pour les francs-maçons. Evidemment, on peut se référer aux catacombes de Paris, dont l'entrée de la partie touristique à Denfert-Rochereau est pleine de symboles maçonniques. Mais, les catacombes, situées au milieu d'une zone très peuplée étaient rapidement accessibles, ici il n'y avait de loge ni à Cuges, ni à Roquefort-la-Bédoule et nous étions à plusieurs heures de trajet de Marseille.

On cite pourtant des cérémonies d'initiation maçonnique au Gouffre des Espèces, situé à 7 km à vol d'oiseau, dans la commune voisine de Cuges-les-Pins, je pense qu'elles n'ont été que très occasionnelles. De plus, les escaliers du gouffre des Espèces sont plus spacieux et la cavité comporte à son début une salle suffisamment grande pour s'y réunir. Au Grand Caunet, je vois mal des francs-maçons descendre avec leur tenue d'apparat dans les escaliers, souvent étroits, escarpés et malaisés où ils se seraient certainement salis.

Denis Allemand et alii proposent aussi l'aménagement du gouffre au XIX^e siècle par le châtelain voisin de Font-Blanche, propriétaire des lieux. A une époque du tourisme naissant, où aristocrates et bourgeois étaient avides de curiosités naturelles nouvelles, cela aurait été pour lui un jeu et un lieu surprenant où amener ses visiteurs ou invités. Les niches auraient pu être garnies de bougies donnant un éclairage insolite, mais là encore, comment atteindre certaines niches de la façade ? Cependant pour moi, la maçonnerie semble beaucoup plus ancienne et l'ampleur de la construction semble dépasser un simple jeu d'aristocrate. Il n'y a aucune comparaison entre l'ampleur des travaux aux Espèces (86 marches faciles à bâtir) et l'architecture monumentale du Grand Caunet. Mais, n'ayant aucune autre origine plausible à proposer, je ne peux rejeter cette hypothèse.

A partir de cette hypothèse, il était aussi tentant d'imaginer qu'habitant deux lieux proches, les propriétaires des châteaux des Espèces et de Font-Blanche (situé à 1 km du gouffre) se connaissaient et qu'il y ait eu entre eux une émulation concernant l'aménagement de leurs gouffres ! Mais quand on compare les aménagements des deux gouffres on voit qu'ils correspondent à des dates très différentes. Le gouffre des Espèces a été aménagé vers 1880-1890, alors que le bâti du Grand Caunet a des caractéristiques plus anciennes. D'ailleurs lors de la visite de De Joly, en 1926, la partie supérieure des escaliers avait déjà disparu.

A PROPOS DES ARTEFACTS

Sur les 183 os d'animaux remontés lors des fouilles, seuls 2 appartenaient à des pigeons, ce qui



Disposer une bougie dans les niches au dessus de la porte n'était certainement pas commode !

confirmerait que les escaliers n'étaient pas un colombier. La découverte d'ossements humains, 4 m sous la base des escaliers a donné lieu à une datation par le radiocarbone qui les a situés dans une fourchette 1427-1473. Pour André Leone, il s'agirait d'un berger tombé au fond du gouffre, lors d'un incendie, avec une partie de son troupeau dont les ossements ont été retrouvés à proximité, avec du charbon de bois. Il y a eu aussi la découverte par les scouts d'une pièce de monnaie de 1627. Que peut-on en déduire avec certitude ?

Pour Denis Allemand et alii, la typologie de la construction : pierres mal équarries montées avec un faible mortier de chaux nous ramènerait à une période contemporaine ou postérieure au XVIII^e siècle. Par comparaison avec d'autres constructions troglodytes, je pense que le XVIII^e siècle est la datation la plus plausible.

BIBLIOGRAPHIE

- [1] Article à définir, 1919, Journal Le Petit Provençal, Marseille.
- [2] DE JOLY, 1927, Quelques gouffres de Provence, Aven du Grand Caunet, Société de statistiques, d'histoire et d'archéologie de Marseille et de Provence, Marseille, pp. 4-5.
- [3] D. ALLEMAND, A. LEONE, R. BROECKER, J-P. HUGUES, L. STEVENS, 2009, Un gouffre aménagé en Provence : Le Trou de Gaspard de Besse, Subterranea, revue trimestrielle N° 149, mars 2009, pp. 2-13.
- [4] Le gouffre oublié, 2012, Denis ALLEMAND, Régine BROECKER, André LEONE, Luc STEVENS, Archéologia n° 495, pp. 26-35.